

en *gi*, les verbes ci-dessus se terminaient en *chia* et en *gia*, comme *ablagia*, déjà cité. De même qu'*ablagia* est devenu *ablagi* en de certains endroits, de même *chouchiô* a déjà perdu son *ô* final à Mornant, à Saint-Martin, à Riverie, où l'on dit *gouchi*¹.

*
* *

10° *Mais toutes les fois qu'au lieu d'une gutturale douce, c'est une gutturale dure qui précède la finale, le verbe garde sa forme en a, devenu ô moderne.*

Bingó, chiner, se donner du mal (de *biga*);

Defracó, briser (*frascar*);

Broncó, broncher;

Gingó, donner des coups de pied;

S'imbringó, s'embringier (de *briga*);

Potringó, médicamenter;

Rocó, heurter;

Se sacó, se blottir;

Biscó, bisquer.

Bolico, agiter, remuer (*bulicare*).

Le lecteur, qui se rappellera ce que l'on a dit des verbes en *ayi* (règle première), demandera pourquoi *bulicare* n'a pas donné, selon les règles, d'abord *boligia*, puis *bolayi*², et il aura raison. Cela tient évidemment à ce que *bolicó* (lyonnais du Gourguillon *bouliquer*) est un mot méridional correspondant au provençal *bouleaga*.

*
* *

11° *La finale patoise du verbe est le plus souvent en i, lorsqu'elle est précédée d'une sifflante dure ou douce.*

Exemples :

Bruizi, bruire;

Se degoizi, s'injurier;

¹ Par où l'on voit avec quelle exactitude les règles sont suivies, c'est, par exemple, lorsqu'un verbe a une double forme. Alors la finale change suivant la consonne qui précède. On dit également « *evartchi lo fumi* » et « *evató lo fumi* », disperser le fumier (*versare*).

² Ou plus probablement encore, par la chute de l'atone, *bogi* (*bulicare*).